

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-623-Le-Dogue-et-le-Canari.html>



I.D nÂ° 623 : Le Dogue et le Canari

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 16 mars 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Poètes, François-Xavier Farine et Thierry Roquet appartiennent à la génération montante, de ceux dont les noms, sans s'être encore imposés, sont néanmoins devenus familiers, et sur les écrits desquels on se penche avec un a-priori favorable. Dans une publication d'inspiration commune, *Pleines lucarnes* aux éditions Gros Textes, ils viennent l'un puis l'autre comme à confesse avouer un penchant que la gens poétique est censée désapprouver : ils ont aimé, dans leur jeunesse, caresser le ballon avec le pied. Et pour rendre cette faiblesse encore moins pardonnable, ils placent le récit de leurs égarements footballistiques passés sous une préface de Jean-Michel Larqué.

Si ce nom éveille en vous quelques réminiscences (ah ! *le chaudron stéphanois*, oh ! les retransmission sur TF1), si pieusement vous conservez les albums Panini de votre enfance *presqu'au complet* (sic) ou, mieux encore, si vous êtes de ceux qui avez *pratiqué* et pour lesquels *le football est un cercle d'or*, ce livre est pour vous. Car vous serez sensible au fait que *tout est vrai* : mais peut-être regretterez-vous que les évocations s'en tiennent à une prose assez plate, dans une économie expressive qui rappelle cependant, pour les meilleures d'entre elles, les poèmes de Georges Godeau :

Balle au pied, il fonçait vers le but. Il a senti la clameur de la foule monter derrière lui.
Face au gardien, il n'a pas tremblé. Il l'a lobé au moment opportun. Ouvrant le score pour l'équipe.
Ce n'était pas le plus beau but du tournoi.
Mais tout le village était là, dans son dos. Comme un immense sourire lumineux qui le transperçait.

(F.X Farine – *Moment de grâce*)

De cette passion partagée, rapportée au final en des écriture assez similaires, des vécus différents : quand François-Xavier Farine, supporter des *Dogues lillois* écrit à la troisième personne du singulier, Thierry Roquet, dont le cœur bat pour les *Canaris nantais*, dit *je*. Surtout : si les parents Farine encouragent et poussent le garçon sur la voie du professionnalisme, et restent atterrés le jour où l'enfant *dit Basta ! : il en avait marre de boire, manger, rêver, respirer foot 24 heures sur 24*, Thierry Roquet, *ado timide et complexé*, lutte contre l'hostilité d'un père qui le terrorise, sans avoir non plus, selon l'apparence, les moyens de s'imposer dans le monde sportif. Si bien que :

Équipe Cadet de Pontault-Combault. Banlieue parisienne. J'ai du mal à m'intégrer. Je n'ose plus rien. Je m'efface même devant le ballon.
Et cette attitude-là ne se cantonne pas au seul terrain de foot : je perds le fil au lycée, dans la vie de tous les jours, je perds toute confiance en moi. Quelque chose cloche, c'est certain.
Je commence à écrire des poèmes.

(Thierry Roquet – *Le dribbleur fou*)

Ne fut-ce, somme toute, un mal pour un bien ? Ne vaut-il pas mieux être tenu pour un poète prometteur qu'un footeux à jamais médiocre ?

Post-scriptum :

Repères : François-Xavier Farine & Thierry Roquet : [Pleines lucarnes](#). Préface de Jean-Michel Larqué. Editions Gros Textes (Fontfourane – 05380 – Châteauroux-les Alpes). 74 p. 9€.